

Il y avait alors une sorte d'euphorie au deuxième rang des chanteurs, celui des garçons qui ont mué du fait de leur puberté (entre 14 et 18 ans quand j'arrive) : les ténors et basses étaient presque tous ouvertement homosexuels. Tous les âges se côtoyant, les adolescents jouaient au « *pédé* », s'embrassant sur la bouche dans l'autobus des tournées, se touchant, parfois (pour certains) pour le seul plaisir de faire rager les quelques mères qui nous accompagnaient et qui manifestaient leur réprobation.

Mais puisque le chef de chœur « *en est* », et considérant les changements législatifs récents, ces confusions expliquent la gêne générale. Or cette frontière avec la pédophilie, si elle peut sembler claire pour le législateur sur le papier, ne l'était pas pour tout le monde. On peut se demander si certains, jeunes et moins jeunes, n'attendaient pas un nouvel abaissement de la majorité sexuelle ? Car l'offre homosexuelle était permanente :

« Tu ne peux pas dire non sans connaître !... Il faut avoir essayé au moins une fois !... Tu verras : ça fait pas mal... Bon, peut-être un peu la première fois, mais après ça passe... Et puis tu y prendras goût, c'est pas si dégueulasse que ça... » *etc.*

Certes il y avait un garde-fou : tout le monde se racontait cette histoire du chef de chœur Denis Dupays, qui avait été « *chassé de Toulouse par l'Evêque* » (on dirait aujourd'hui : déplacé) à cause de ses mauvaises mœurs. Il était allé trop loin, cela était revenu aux oreilles d'adultes moins complaisants. Mais malgré le nombre incalculable de mes camarades fils d'avocats et de magistrats, on a étouffé l'affaire. Je n'en ai jamais su que la chose suivante : on aurait vu chez lui un jeune soprano ou alto, en ouvrant sa porte un matin, torse nu.

C'était en 1979, soit 1 an après le premier changement législatif et 3 ans avant mon arrivée. Le discours de Marie-Claire, notre juge, était clair : le ménage avait été fait, les choses avaient changé, rien ne pouvait plus arriver aux enfants. Malheureusement la réalité était tout autre : je le voyais et le vivais par moi-même, elle-même avait un comportement parfois limite (« *Elle se trimbalait en nuisette dans les dortoirs parmi les garçons !* » commentait un choriste basse) et, membre responsable du Conseil d'administration de l'association, n'a jamais dénoncé ce qu'elle voyait (elle aurait dit, au départ précipité du chef de chœur suivant : « *Heureusement qu'il est parti, il touchait les petits garçons.* », ce que Loïc\* a confirmé plus tard par écrit) et a même dit à mes parents, droit dans

les yeux : « *Il ne se passe rien, je vous le garantis.* »  
Merci. Mon oncle a tout de même retiré Marc\* mon  
cousin, ce qui l'a sauvé. Je suis resté, ça m'a perdu.

Nous sommes en 1986, et c'est pour moi le premier  
de la série des départs violents de mes chefs de  
chœur — pour des raisons diverses d'ailleurs. Celui  
de Michel (Rivière) des Borderies sera suivi par le  
déplacement en 1989 de frère Yves (Marie) Lequin,  
en 1990 de François Terrieux et en 2003 de Wilfried  
Busaall. Pour les deux derniers, rien ne se disait de  
mal sur le sujet du chapitre présent (on parlait plutôt



# Les petits soldats de Carmen

Les « Petits Chanteurs à la Croix Potencée » participent aux représentations du chef-d'œuvre de Bizet, à la Halle aux Grains. En décembre, ils partiront en Belgique

« Nous marchons la tête haute comme de petits soldats » entonnent à pleine voix les Petits Chanteurs à la Croix Potencée de Toulouse, au premier acte de la superbe production de « Carmen » que l'on peut voir sur la scène de la Halle aux Grains jusqu'au 6 novembre.

Et cette saison, la manécanterie toulousaine, fondée en 1936 par l'abbé Georges Rey, se fera entendre à deux reprises avec l'orchestre du Capitole.

Le 18 décembre, en la cathédrale de Saint-Etienne, les Petits Chanteurs et leur nouveau directeur Michel Rivière des Bordenes participent à l'« Oratorio de Noël » de Jean-Sébastien Bach, placé sous la direction de José Aquino

et, en février, ils feront partie de la distribution du « Chemineau », de Xavier Leroux, au théâtre du Capitole.

Et d'ici la fin de cette année, la chorale partira en Belgique où elle donnera douze concerts avant de fêter la nativité, le 22 décembre, avec « Musicamérata » et une soirée aux chandelles en la cathédrale Saint-Etienne. Mais, malgré le succès que la manécanterie toulousaine remporte un peu partout, il faut rappeler que ce type de formation a toujours besoin de nouvelles voix.

Et actuellement, les Petits Chanteurs recrutent des enfants (garçons uniquement) de 8 à 13 ans et des témoins et basses adultes.

Actuellement, les Petits Chanteurs ont entre 7 et 25 ans et ils viennent de tous les quartiers de Toulouse et de sa banlieue, ils sont scolarisés, étudiants ou travailleurs et ils se retrouvent deux à trois fois par semaine pour répéter les quelque soixante messes et quatre-vingts concerts qu'ils donnent aussi bien toute la saison que lors de leur tournée d'été.

Leur vie est un peu différente de celle des autres enfants mais comme toutes les manécanteries du monde, ils sont le symbole de l'amitié et du plaisir de chanter.

A.-M. C.

de brutalité physique et morale), mais le fait est que Wilfried a ensuite changé de région et de métier : il est devenu professeur des écoles dans la région de Nantes. Encore une fois, il n'est pas possible de taire l'information suivante : des parents d'élèves se seraient plaints.

Denis Dupays s'est déplacé plusieurs fois. Il n'était pas originaire de Toulouse, et son talent reconnu de musicien l'a ensuite amené à diriger des enfants à Nantes, Radio-France, au Val-de-Marne. Enfant, je l'ai vu diriger des enfants au Théâtre du Capitole, l'opéra de Toulouse (celui-là même où j'ai commencé la scène à 10 ans dans *Carmen*, donné à la Halle aux Grains, photo ci-devant). Il fut Délégué musical de la Fédération des petits chanteurs *Pueri Cantores*, où il dirigeait des stages notamment. Nous, enfants, nous disions les mêmes choses entre nous. Les congrès étant régionaux, nationaux, internationaux, tout le monde savait, et sait encore. Son charisme est tel que certaines anciennes élèves

(les filles, pas les garçons il me semble) sont dans le déni : l'une d'entre elles, devenue chef de chœur d'un chœur d'enfants parisien prestigieux, prend sa défense de façon agressive lorsque l'on évoque ces faits.

Mais les adultes ne sont pas la seule donnée pour la pédophilie. Comment appeler les relations sexuelles entre enfants ? Les enfants jouent et singent entre eux le comportement de ceux qui sont plus âgés : adolescents, adultes, responsables. Les occasions de promiscuité sont nombreuses dans les groupes d'enfants comme le nôtre. Nous partions en autobus en tournée pour plusieurs semaines, en France ou à l'étranger, parfois en voiture pour un week-end dans la région. Chaque soir, nous étions logés chez l'habitant, le plus souvent 2 garçons ensemble, parfois davantage, d'âge correspondant ou non, mêlant parfois enfant et adulte. La nuit est alors un temps extrêmement long, lorsque vous êtes seul, loin de chez vous, avec un camarade ou un adulte aux idées bien arrêtées.

Je me souviens très bien de la première agression nocturne. J'ai 10 ans. Nous partons en tournée, destination la Suisse. Nous venons de chanter un concert en Savoie. Peut-être ce premier concert où j'ai chanté en soliste, ce qui me rendait soit à

nouveau désirable (en plus d'être mignon), soit à l'inverse, un objet de jalousie (c'est Philippe\* qui me l'a appris récemment, je ne m'en étais jamais rendu compte). Il se trouve que ce sont des cousins qui nous hébergent, Matthieu\* et moi. On s'en souvient dans la famille, puisque mon grand-père (le *Docteur Jazz* de Charles Schaettel) a eu de mauvais retours de notre comportement nocturne, justement... Je revois la chambre, à la déco années 1970, avec un dessus de lit orange aux motifs ondulés. Je n'ai gardé qu'une image fixe de cette longue soirée : nous sommes tous les deux à genoux sur ce lit double, et Matthieu\*, qui n'a qu'un an de plus que moi, entreprend de m'apprendre à rouler des pelles — ironiquement, son nom de famille contient ce mot « pelle »... **Agression n°2**. J'ai su plus tard qu'il était orphelin et habitait chez l'Abbé (le prêtre fondateur alors âgé de 70 ans) à Ramonville-Saint-Agne. Il n'était pas le seul : David et Nicolas y vivaient aussi avec leurs parents, d'anciens forains belges. David nous disait que Matthieu\* prenait ses douches avec l'Abbé. Avec le recul, je comprends pourquoi David a « balancé » : il était plutôt bouboule, et ne devait pas avoir droit aux douches, lui.

La liste est longue jusqu'à mes 15 ans, en 1988, âge auquel je n'ai pas dit « non ! », j'ai simplement

réussi à éviter. Un jeune adulte prétextait un mal de dos : il fallait lui passer de la crème. D'autres se masturbaient devant ou avec vous. Cela pouvait être collectif entre ados. Je n'ai jamais cédé à ce qui me paraissait aller trop loin. Comme on disait à l'époque : « j'ai sauvé mon cul ». Les trajets en autobus étaient aussi assez longs et les bus assez grands pour qu'il s'y passe des choses. Un certain camarade, à peine peu plus jeune que moi, m'a imposé une masturbation en voiture aussi. J'avais 13 ans. Deux autres, aussi un peu plus jeunes que moi, dont un de mes filleuls de maîtrise, se sont dénudés partiellement pour s'allonger sur moi en mimant l'acte sexuel (mais pas le même soir). A 16 ans, un camarade de 13 ans se dénude complètement avant de se glisser dans notre lit : j'ai prétexté un mal de tête. A 18 ans, un gamin de 10 ans s'intéresse à mon sexe au début de la soirée : j'ai été pris de fièvre. (Adulte aujourd'hui, il est ouvertement homosexuel.)

*Edit. : Il me revient l'anecdote suivante. Lors de la même tournée d'été, pendant le voyage que nous effectuons en (auto)bus sous la houlette de l'Abbé, quelques jours après le départ, nous voyons arriver un « Ancien » (chanteur), sac sur le dos. Peu le connaissent : c'est Matthieu\* ! L'Abbé nous annonce : « Voilà Matthieu\* : il va faire le reste de*

ournée avec nous. » *Il monte dans le bus qui était prêt à partir, et j'imagine avec effarement devoir partager à nouveau avec lui ma chambre, un prochain soir. Ou pis : un enfant. David, qui dirige la tournée, ne le connaît que trop. Il temporise, nous trouvons un échappatoire : il faut en appeler à notre Président Robert Laffont (un Ancien également, il pourrait être notre père) resté à Toulouse. Le bus est sur une place de village, une cabine téléphonique (à carte, pas à pièces : j'ai gardé des échantillons des unes et des autres, les plus jolies) est à l'autre bout. La peur m'y transporte littéralement alors que j'y cours, à tel point que j'en tombe et provoque l'éclat de rire des enfants, restés dans le bus sans savoir ce qui se tramait en vérité. Robert me dit au téléphone : « Il n'en est pas question ! personne ne le connaît, il n'était pas au départ, etc. » Ouf !*

Dans ces années-là, il y avait une tolérance, appelée « touche-pipi », alors pourquoi et à qui se plaindre ? Il fallait en passer par là, et c'était dit explicitement. *Grosso modo*, j'ai compté sur une année 40 concerts, soit 40 nuits et 50 trajets, plus les invitations chez mon parrain de Mané (voir plus loin ; j'enlève les 2 répétitions communes hebdomadaires et les cours particuliers, où il ne m'est rien arrivé). Aujourd'hui le sujet est tabou, alors où en sont ces pratiques, et quelles en sont les conséquences ?

*A 15 ans, j'étais devenu « grand », c'est-à-dire que ma voix ayant mué, je passais au 3<sup>e</sup> rang, dans le pupitre de ténor, et j'avais droit au pantalon long et au blazer (à la veste). Moins fragile, moins exposé, je me sentais tiré d'affaire. Au moins, j'étais devenu moins désirable en apparence. Je me souviens de l'effet que je pensais produire dans le regard des gens dans la rue de la Pomme (celle de la boîte de nuit homosexuelle le Shanghai Club), marchant en blazer et investi de cette confiance nécessaire à l'adolescent allant vers l'âge adulte : le sourire printanier des gens semblait me répondre positivement. C'est aussi l'année de ma Confirmation et, devant à nouveau prendre un parrain, je pouvais cette fois choisir parmi les nombreuses figures pures et spirituelles qui nous accompagnaient en tournée. J'aurais donc tout aussi bien pu choisir Laurent Camiade, ce brillant séminariste devenu évêque.*

Pour moi, les conséquences furent multiples. D'abord, une grande solitude. Ensuite, des repères que l'on construit tout seul. Puisque les responsables disent blanc et font noir, chacun doit déterminer tout seul ce qui est bien et ce qui est mal. Sont ressenties comme mal la contrainte, la violence. Reste ensuite le plaisir sexuel, les jeux, la camaraderie, pour d'autres l'homosexualité.

Je répète que, pour ma part, je n'ai jamais accepté cette offre homosexuelle. A tel point que, lorsque je trouve ma fiancée (alors que j'ai déménagé à Paris), je l'amène à Toulouse pour l'épouser en grandes pompes dans l'Insigne Basilique Saint-Sernin, joyau de l'architecture romane, où je carillonnais depuis 1996, devant tous mes camarades de chant, actuels et anciens, avec mon professeur d'orgue et ami, et mes collègues carillonneurs au clocher. Une façon d'affirmer encore mon orientation sexuelle. Cinq prêtres concélébrent : François Jugla, Recteur de la Basilique, et son vicaire Daniel Saphy ami de la famille ; Marcel Baurier, parent depuis le mariage de ma sœur ; l'Abbé (Georges Rey), 80 ans, Fondateur de la Mané, qui invite à l'échange des consentements, et Jean-Louis Bourniquel, le nouvel aumônier de la Mané, ancien petit chanteur lui-même, qui nous fait comme cadeau de mariage un éloge écrit à la plume et enluminé sur parchemin roulé et noué d'un beau ruban rouge. En mai 2001, j'ai 28 ans. J'ai tenu tout seul presque 20 ans, et 1 mois après, je tombe en dépression, pour 15 ans.

Je n'ai pas compris pourquoi, sur le coup. Nous choisissons alors pour démarrer notre vie de couple, de fonder un foyer en province à Toulouse. Je travaille alors dans les nouvelles technologies de l'informatique (web, Java, *etc.*), avec un diplôme

d'ingénieur en électrotechnique à l'ENSEEIH (Toulouse). Nous faisons le choix au bon moment, car la bulle spéculative de l'internet est en train d'éclater, et les attentats du 11 septembre à New York, puis l'explosion de l'usine AZF le vendredi 21 septembre (dont on a ressenti la secousse jusqu'au collègue Didier Daurat de Saint-Gaudens), auront raison de mon nouvel emploi toulousain, pour lequel je n'irai pas plus loin que la période d'essai. Super après 9 mois de dépression !

Déjà à ma sortie d'école en 1996, l'aéronautique étant dans un de ces cycles de récession, j'avais dû me résoudre à choisir un autre métier et « monter à Paris » en 1997. Toujours pour la petite histoire, je suis l'explosion de ma bonne ville de Toulouse sur écran depuis mon bureau, le dernier jour de mon contrat. Un temps envisagée, l'annulation de mon avion Paris-Toulouse est levée pour le lendemain samedi. Le déménagement prévu le dimanche a bien lieu lui aussi, mais sans mes copains qui sont de service à la cathédrale, pour chanter devant le Président Chirac et son Premier Ministre Lionel Jospin l'office funèbre aux victimes. *Quand ça veut pas...*



## Le Piège se referme

Alors de retour à Toulouse, le piège malsain se referme. J'avais fait mes adieux à la Mané à la fin de la tournée d'été 1995 : j'en ai gardé les cartes de Papayou (il s'agit de la *Dame de Pique* avec un jeu de tarot), chacune dédicacée par mes camarades d'alors de tous âges. Je suivais de loin les activités du groupe, et participais à une partie des tournées si je le pouvais : quelques jours au Portugal l'été 1997, idem au Liban l'été 1998 au nous avons fêté la victoire des Bleus dans un pays supportant le Brésil ! Allemagne et Prague en 2000, où je me souviens avoir laissé 500 F (disons 100€ d'aujourd'hui) de communication portable pour appeler ma fiancée ! mais j'ai manqué l'Ukraine en 2001... Alors, à la faveur de mon retour à Toulouse, et connaissant mon état dépressif, le Conseil d'administration, composé de parents qui m'ont vu grandir, me disent : « Viens chanter ! Ça te fera du bien ! » Hélas ! les choses n'avaient pas tellement évolué et le climat était sensiblement le même.

Certes, nous avons pesé et agi pour changer les choses une fois adultes. David était devenu chef de chœur en 1990 (en y réfléchissant, c'est d'ailleurs le seul qui soit parti sans fracas, en 1999) et l'année d'après, à 18 ans, je me faisais élire au Conseil

d'administration. J'ai d'ailleurs fêté ma majorité en tournée, alors que je remplaçais David à la direction une semaine, le temps qu'il effectue son service militaire.

Nous étions alors une équipe de copains soucieux d'empêcher que se reproduise ce que nous avons (mal) vécu, sans formation ni aide explicite, juste avec notre bonne volonté et notre ressenti. Mais nous n'étions pas des super-héros, pas qualifiés pour solder seuls l'héritage de la Société en général, et en particulier de ce groupe refondé en 1936 par l'abbé Georges Rey à l'âge de 25 ans (selon notre tradition

« Campana » : FR3 enregistrant l'Abbé Rey  
avant le concert de Noël 1973 à la chapelle Sainte-Anne (j'ai 9 mois)



orale) à la demande du Cardinal Saliège. Quelle est donc l'origine de ces turpitudes ? le saurons-nous jamais ? y a-t-il des traces dans les archives diocésaines ?

*Edit.* : « Monseigneur Maillet (1896-1963), selon d'anciens choristes, n'appréciait pas seulement la voix de ses jeunes garçons, mais également leur physique. Pendant les tournées, le soliste — toujours le plus beau des petits chanteurs — avait le privilège de partager la chambre de monseigneur. En 1959, on découvre, dans la résidence de vacances louée par le prélat pour ses petits chanteurs, que d'importantes personnalités sont invitées à des « ballets bleus<sup>1</sup> ». Les pédophiles seront condamnés à de lourdes peines de prison. Mais le général de Gaulle, cédant à la demande pressante du cardinal archevêque de Paris [M<sup>gr</sup> Feltin], fera cesser les poursuites contre Mgr Maillet. Celui-ci, renonçant à toutes ses responsabilités [sauf la direction de la Mané !], coulera une paisible retraite. »

*Dictionnaire historique des homosexuel.le.s célèbres,*  
*Michel Larivière, 2017.*

(1) Ballet bleu : Relation sexuelle adulte/petit garçon ; rassemblement de petits garçons pour le profit des amateurs, sous couvert de danse.

« *On va inventer autre chose / Genre ballets bleus ou ballets roses. / J'suis sûre qu'on manquera pas d'clients / Tous du grand monde... évidemment.* » *Ça fait du bruit chez les souris*, 1961.

In <http://www.languefrancaise.net>

- L'affaire dite des « Ballets roses » est une affaire de mœurs pédophile dans le pavillon du Président de l'Assemblée nationale, révélée en 1959 par le journal *Le Monde* et relayée par *France Soir*, et soldée en 1960 par 22 condamnations (dont des policiers : cinq ans de prison ferme et un ancien député-ministre-président de l'Assemblée nationale : un an de prison avec sursis en raison d'un « long passé de services rendus » et ne voulant pas « accabler un vieil homme »).

In [Wikipedia.org](http://fr.wikipedia.org) et <http://pedocriminel.blogspot.com>

- *Les Ballets écarlates*, film de J.-P. Mocky, 2005, censuré, jamais sorti en salle.

*Notre histoire dit ceci (de mémoire) :*

« En 1940, M<sup>gr</sup> Maillet et les Petits Chanteurs à la croix de bois fuient la France occupée, et sont accueillis à Balma par l'Abbé Rey et ses petits chanteurs. En ces temps de guerre se sont nouées des relations étroites. »

*En 1947 a lieu le 1<sup>er</sup> Congrès international des Petits Chanteurs.*

Les archives diocésaines pourraient bien nous renseigner sur ce passé peu glorieux.

En 1996, à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de la Mané, j'ai l'idée d'un cadeau qu'on pouvait faire à l'Abbé (que j'aimais beaucoup : il ne m'a jamais rien fait de mal directement). Comme M<sup>gr</sup> Maillet, figure tutélaire des Petits Chanteurs à la croix de bois (ci-après), qui n'était pas évêque mais Prélat de

Sa Sainteté, nous pouvions demander cette distinction honorifique (que le Pape François a voulu abolir, dès les premiers jours de son pontificat en 2013), afin qu'on l'appelle lui aussi : M<sup>gr</sup> Rey. Je persuade alors notre Président de l'époque, Edouard Laigneau, d'en faire la demande expresse



à notre Archevêque. Là aussi, j'ai un souvenir précis de ce moment dans un bureau de la rue Perchepinte : à ma demande, M<sup>gr</sup> Collini blêmit, se raidit et lance froidement : « *Il n'en est pas question !* »

Certes, nous savions et sentions que l'Abbé était en marge de l'Eglise d'une certaine façon. Nous mettions cela sur le compte de l'exclusivité de sa mission (dès son ordination) auprès de nous, enfants chanteurs. Tout comme la Mané avait dû abandonner le scoutisme des premières années pour se consacrer exclusivement au chant. Mais la réaction de l'Archevêque était glaçante, et supposait une impossibilité morale d'élever notre bien-aimé Abbé publiquement. En une fraction de seconde, je compris que l'Archevêque « savait » (mais quoi exactement ?) et je n'en étais pas étonné.

J'avais 23 ans, et il confirmait d'une certaine façon tout ce qu'on se disait entre nous sur la moralité de l'Abbé, sur le « bannissement » de Denis par « l'Evêque » (en 1977, M<sup>gr</sup> Collini est depuis 1972 *Evêque Coadjuteur* du *Cardinal-Archevêque* Guyot, et une fois Archevêque, ne sera pas élevé au rang de Cardinal, contrairement à nombre de ses prédécesseurs à la cathèdre), de tradition orale enfantine.

Mais aussi adulte : Jean\*, un jour de tournée en Haute-Savoie en 1991 où il avait oublié de prendre ses médicaments, se met à crier dans le bus en injuriant l'Abbé qui se trouve assis quelques rangs devant lui : « *L'Abbé salaud ! l'Abbé pourri !* » On l'a sorti, et nous ne l'avons plus revu, bien entendu. C'était la première fois qu'un chanteur adulte disait tout haut ce que plusieurs avaient déjà dit tout bas.

Quoi qu'il en soit, je suis moi-même replongé dans ce milieu encore malsain, en état de faiblesse, et sans avoir pu ni su me débarrasser de mes souillures. L'année 2003 sera une année charnière : l'Abbé décède le jour même de la naissance de notre premier enfant. *Le Monde ancien s'en est allé...* (Merci Joseph Gelineau.) Le jour de son enterrement à Terre-Cabade, je dois emmener avec moi le jeune soliste soprano de l'époque en voiture : elle refuse

de démarrer, de sorte que nous n'y assisterons pas.  
*Quand ça veut pas...*

A l'automne, le Conseil d'administration décide de se séparer du chef de chœur Wilfried Busaall — aussi brutalement que celui-ci traitait les enfants et leur parents. J'ai pris davantage de responsabilités, je suis désormais Vice-Président (depuis le collège, je me faisais élire délégué de classe). Comme il n'y a pas de solution de remplacement, étant le plus qualifié, je mène le groupe en répétition et pour les quelques engagements déjà pris. Je l'ai déjà fait à 18 ans, j'en ai maintenant 30, et j'entrevois la réalisation d'un rêve de gosse : devenir le chef de chœur ! J'étais passé par tous les postes, comme me l'avait fait remarquer l'Abbé : soprano, alto, ténor (j'ai eu une mue douce et progressive) et basse, à chaque fois soliste, organiste et déjà chef pendant une semaine ! Je lui avais répondu que je ne pourrais jamais lui disputer celui de fondateur... (*Edit.* : C'est la dédicace de mon exemplaire du livre du 60<sup>e</sup> Anniversaire en 1996, ci-dessous.)

A Bertrand en souvenir de tous ses  
soli en voix de soprano, d'alto, de ténor et  
de basse ... un jeune homme de grande  
valeur musicale  
affectionné  
Roger Rey

Mais là en 2004, il n'était toujours pas question de me nommer chef de chœur, moi le simple ingénieur. J'étais pourtant aussi professionnel de la musique, et avant même d'être un scientifique, depuis mon entrée en 1994 dans le chœur supplémentaire du Capitole à 21 ans (j'avais même gagné mes premiers sous à 10 ans sur *Carmen*), en parallèle de mes classes préparatoires Maths sup. et spé. à Fermat, et lors de ma dernière année d'études à *McGill University* (Montréal, Canada), où plusieurs ensembles m'avaient déjà rémunéré. Mais nul n'étant prophète en son pays, j'occupais la place, bien décidé à faire mes preuves.

Ainsi en 2004, trois événements extraordinaires sont venus à nous. Tout d'abord l'enterrement de Claude Nougaro, dans la basilique Saint-Sernin, retransmis en direct à la télévision. J'ai dû apprendre le *Pie Jesu* du *Requiem* de Fauré au nouveau soliste, un autre de mes filleuls de maîtrise. J'en ai compté treize de 1984 à 2004. J'avais moi-même choisi comme parrain le photographe de l'époque, 30 ans, qui m'avait abordé ainsi : « *Quelle est mignonne, la petite !* » rapport à ma coupe au bol *Paymobil*. Il se masturbait dans sa chambre, porte ouverte, quand il m'invitait chez lui. Il m'a mis entre les mains un ouvrage de Guillaume Apollinaire, « *roman pornographique* » selon Wikipédia.

« On introduisit un couple étrange : un petit garçon de dix ans en habit, le chapeau sous le bras, accompagné d'une petite fille ravissante qui n'avait pas plus de huit ans ; elle était vêtue en mariée, son vêtement de satin blanc était orné de bouquets de fleurs d'oranger.

» Le pope lui fit un discours et les maria par l'échange de l'anneau. Ensuite, on les engagea à forniquer. Le petit garçon tira une quéquette pareille à un petit doigt et la nouvelle mariée retroussant ses jupons à falbalas montra ses petites cuisses blanches en haut desquelles bayait une petite fente imberbe et rose comme l'intérieur du bec ouvert d'un geai qui vient de naître. Un silence religieux planait sur l'assemblée.

» Le petit garçon s'efforça d'enfiler la petite fille. Comme il ne pouvait y parvenir, on le déculotta et pour l'exciter, Mony le fessa gentiment, tandis que Natacha du bout de la langue lui titillait son petit gland et les couillettes. Le petit garçon commença à bander et put ainsi dépuceler la petite fille. Quand ils se furent escrimés pendant dix minutes, on les sépara et Cornaboeux saisissant le petit garçon lui défonça le fondement au moyen de son braquemart puissant. Mony ne put tenir contre son envie de baiser la petite fille. Il la saisit, la mit à cheval sur ses cuisses et lui enfonça dans son minuscule vagin son bâton vivant. Les deux enfants poussaient des cris effroyables et le sang coulait autour des vits de Mony et de Cornaboeux.

» Ensuite on plaça la petite fille sur Natacha et le pope qui venait de terminer sa messe lui releva ses jupes et se mit à fesser son petit cul blanc et charmant. Natacha se releva alors et, enfourchant André Bar assis dans son fauteuil, elle se

pénétra de l'énorme et du conjuré. Ils commencèrent une vigoureuse Saint-Georges, comme disent les Anglais.

» Le petit garçon, à genoux devant Cornaboeux, lui pompait le dard en pleurant à chaudes larmes. Mony enculait la petite fille qui se débattait comme un lapin qu'on va égorger. »

*Les Onze Mille Verges*, Guillaume Apollinaire, 1907.

Près de 10 ans après, je lui ai suggéré de partir de lui-même, quand un gamin de la nouvelle génération, celle qu'on commençait à écouter, trouvait ça un peu limite. On était en 1991, je ne suis pas sûr que le Président de l'association aurait porté l'affaire en Justice, pour si peu, serais-je tenté de dire. La Société tolérait encore beaucoup d'exactions sur les mineurs. Vers 1993 à Amiens par exemple, l'Education nationale n'a pas réagi.

Ensuite, l'accueil en avril de « la reine Elisabeth II [...] dans la cour Henri IV de l'Hôtel de Ville, pendant que le carillon de l'église Notre-Dame du Taur sonnait le *God Save the Queen*, selon la tradition », tel que Wikipédia en conserve la mémoire aujourd'hui, pour me rafraîchir la mienne. Il est vrai qu'après avoir chanté *Se canto* et la *Toulousaine* de Deffès, nous avons entonné, autre passage obligé, mais discrètement après celui de Son Altesse royale, déjà dans l'escalier qui monte à la Salle des Illustres du Capitole : *Au 31 du mois*

*d'a-ouït* chanté par le Corps des Troupes de marines. « *Et merde ! pour la Reine d'Angleterre, qui nous a déclaré la guerre* » féminisé comme pour l'hymne national. Après, j'ai pu dire que le protocole m'autorisait seul, en tant que chef de chœur, à lui montrer mes fesses. Que Sa Majesté veuille bien me pardonner ces gasconnades.

Enfin, le chef d'orchestre emblématique de notre bonne ville de Toulouse, Maître Michel Plasson, celui avec qui j'ai grandi depuis mon premier *Carmen*, qu'il dirigeait en 1983, doit faire ses adieux à Toulouse (un peu dans la douleur, semble-t-il). Pour cela, il organise un concert d'adieu au Zénith et nous appelle pour que nos garçons renforcent leurs effectifs pour... *Carmen* ! Nous voilà donc avec notre « *garde montante* »...

*Edit.* : J'avais personnellement créé un quatrième « événement », en éditant le premier disque laser (CD) de carillon occitan (ou du moins languedocien, « sudiste ») aux 19 cloches de la Basilique Saint-Sernin. (Rejoints depuis respectivement par une 20<sup>e</sup> cloche, et deux autres enregistrements aux carillons de Perpignan — associé à celui de Barcelone — puis de Villefranche-de-Rouergue.) Avis aux amateurs : il en reste plus de 2300 exemplaires.

« *Je m’voyais déjà* » non pas « *en haut de l’affiche* », mais en tout cas avoir prouvé mes compétences comme musicien professionnel « *pour conquérir* » non pas Paris, mais la titularisation (merci Charles Aznavour, le bohémien arménien). J’avais même persuadé le Conseil d’administration, constitué de non musiciens (des parents de chanteurs) de partir en tournée en juillet, afin de ne pas pénaliser davantage le groupe suite au départ précipité de son chef. Il avait été décidé un déplacement *a minima*, dans le Gers (patrie de l’Abbé, né à Lombez !) pendant 15 jours.

Une partie de la suite a été rendue publique dans la Dépêche du Midi — avec une certaine partialité. En voici le résumé, qui se veut le plus objectif : un enfant se plaint de moi en juin (mon avant-dernier filleul). Je suis sommé de m’expliquer devant son père et quelques responsables. Je nie. L’enfant et son frère sont retirés par leurs parents de la tournée à venir, qu’il est décidé de maintenir aux conditions suivantes : je suis mis en quarantaine et ne dirigerai que les concerts, tout le reste des responsabilités de la tournée incombant à l’aumônier Jean-Louis Bourniquel et à Anne-Claire Delmas, jeune animatrice BAFA prévue pour l’encadrement. Ils sont chargés de me surveiller, et le Président Jean-Pascal Huet viendra de Toulouse fréquemment, s’assurer

que la tournée se passe bien. Difficile de toucher un enfant dans ces conditions, surtout quand on ne peut plus en approcher ! Le **bien-aimé Père Bourniquel**, qu'on a tourmenté par la suite, qu'on a **accusé** de m'avoir couvert puisque deux enfants se plaignent malgré tout d'actes de ma part pendant cette tournée, a été « placardisé » dans sa campagne natale, en a été malade et **décédé prématurément**.

Pour ma part, déjà dépressif, j'étais dans un état de délabrement psychologique tel que, certes la musique égayait mes soirées de tournée, certes j'arrivais à faire bonne figure devant les enfants aussi la journée, pour leur offrir cette tournée pour laquelle je m'étais battu, mais je pleurais tous les autres moments où je le pouvais. Je me souviens avoir eu besoin de consulter un kiné, en urgence et pour la première fois de ma vie, mon corps bloqué marquant aussi le pas. Pendant une heure, il a aussi fait office de psychiatre, ou de simple confident.

Les nouvelles sont allées très vite pendant l'été. Voici ce que je n'ai su que plus tard : la plainte vient aux oreilles de la mère de mon dernier filleul. Véronique Pradel s'affole, questionne ses deux garçons, s'emballe, ameute les autres parents, force la main du Conseil d'administration, prévient la Police et plus tard les journaux (dont Golias, une

sorte d'*Ici Paris* catholique, à la recherche du scandale religieux), « commande » l'Archevêque, *etc.* Son mari Philippe se fera rayer des registres de baptême, alors que son propre frère Pierre Pradel est prêtre, membre du « Conseil presbytéral » de l'Archevêque de Toulouse. Elle est visiblement une écorchée vive, elle a sans doute souffert elle-même de la pédophilie. Mais je ne suis ni prêtre, ni chef de chœur, juste un enfant victime qui a grandi tout seul dans une jungle humaine.



### **Le petit soliste aux anges, à Soueich (en Comminges)**



## Evolution dans le Code pénal des Majorités sexuelle et civile

### Majorité sexuelle      Majorité légale

- 1792 : 21 ans
- 1810 : 15 ans (*attentat à la pudeur avec violence*)  
21 ans (*avec un ascendant*)
- 1832 : 11 ans
- 1863 : 13 ans
- 1917 : 16 ans (*Droit Canon*)
- 1945 : 15 ans
- 1974 : 18 ans
- 1980 : 18 ans (*av. personne ayant autorité*)

*Il venait d'avoir 18 ans  
Il était beau comme un enfant*

Dalida (1975)



« *Il ne faut pas mentir aux enfants.* »

(D<sup>e</sup> Françoise Dolto, pédiatre et psychanalyste)



## Chapitre III – Le Bouc émissaire

Pourtant, je vais « charger comme personne ». Je me rends libre à une convocation de la Police en décembre, et le soir-même, je dors en prison pour « *trouble à l'ordre public* ». Quel danger est-ce que je représente ? Je n'ai violé personne, et ne suis plus devant les enfants depuis juillet – car on m'a prié de ne pas revenir en septembre : je ne vois plus personne, même pas les adultes. Comment aurais-je pu influencer les enfants, ou même les adultes, à moins de forcer la porte de leur domicile ? Alors logiquement, mon avocat Maître Pierre Alfort arrive à me faire libérer, mais cela prend deux mois (*Edit. : « Un officier de police judiciaire âgé de 48 ans, accusé de viols par deux femmes [...] a été libéré le 6 mars 2019, après 3 semaines de détention. »* selon *Actu Toulouse*), le temps d'être confronté aux enfants devant le Juge Philippe Guichard (en présence de Véronique Pradel, celle qui s'agite et crie publiquement depuis l'été) et d'expertiser ma famille en mon absence.

J'ai nié tant que j'ai pu, comme un gamin pris la main dans le sac, me donnant bonne conscience en